

ÉDITORIAL

C'est depuis 1987 que les rescapés des convois des 45000 et des 31000, puis Mémoire Vive qui a pris leur relais organisent régulièrement des voyages à Auschwitz-Birkenau. Si les voyages constituent l'une des activités de notre association, ce n'est pas par simple culte du souvenir ou au nom d'un pseudo culte familial, même si le contact avec Auschwitz Birkenau provoque bien sûr un choc émotionnel extrêmement fort pour tous et certainement encore plus pour ceux d'entre nous qui ont des liens familiaux et amicaux avec des déportés. C'est surtout parce que nous considérons que seul le contact avec le lieu de la plus grande entreprise d'extermination de l'humanité permet de mesurer l'ampleur du phénomène, de prendre conscience de l'organisation minutieuse et rationalisée du système concentrationnaire et de l'extermination. Mais nous pensons aussi qu'au-delà de l'émotion, ces voyages doivent être l'occasion de réfléchir au contexte et aux mécanismes qui ont conduit à l'extermination d'êtres humains qui n'avaient pour seul tort que d'être nés juifs ou tziganes ou de défendre des idées de libertés ou d'avoir défendu leur pays ou encore de ne pas être dans la norme définie par les nazis.

Les 45000 et les 31000 sont des convois singuliers dans l'histoire de la déportation. Thomas Fontaine indiquait, dans le débat que nous avons organisé en janvier 2013 pour le 70^{ème} anniversaire du départ des 31000, que ces deux convois sont à l'articulation entre la politique de déportation de répression et de la solution finale de la question juive. Ils le sont à la fois chronologiquement et compte tenu des profils des convois dont la composition a été décidée par les plus hautes autorités nazies et de leur lieu de déportation. C'est pourquoi nous pensons que la connaissance de ces convois est un apport important à l'ensemble de la Mémoire. Nous pensons en effet que scinder les approches de la Mémoire de la déportation est historiquement faux, mais surtout nous priverait de la compréhension des mécanismes qui ont conduit à Auschwitz. C'est le sens des moments de rencontres que nous organisons avec les participants pendant nos voyages. Notre voyage a été riche de la présence de Fernand Devaux rescapé du convoi des 45000 qui non seulement nous a donné les éclairages historiques nécessaires mais nous a aussi montré que dans les pires conditions des gestes de solidarité ont subsisté, ont sauvé des vies et que les nazis n'ont jamais réussi complètement leur entreprise d'aviilissement. Ce message d'espoir nous devons nous plus que jamais l'avoir à l'esprit au moment où tellement d'ingrédients sont réunis pour nous mener sous d'autres formes à d'autres catastrophes.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

le samedi 16 novembre 2013 à 9 h 30
Mairie du 4^{ème} arrondissement
2, place Baudoyer
75004 PARIS
Métro Hôtel de Ville

Voyage à Auschwitz-Birkenau

Juillet 2013



SOMMAIRE

Qui étiez-vous les 1175 hommes de ce convoi des 45000 ?	2 & 3
On les appelle les « 31000 »	4 & 5
« C'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches »	6 & 7
Témoignages	8 à 10
Temps fort à Evreux	11
Georges Abbachi Résistant	12 & 13
Hommage à Simone Alizon	14
Ouvrages et DVD en vente auprès de Mémoire Vive	15
Vie de l'association	16

Auschwitz dans

C'est donc avec une très vive émotion que je vais m'exprimer maintenant en ce lieu tellement chargé d'histoire, tellement chargé d'émotions partagées, avec toi Fernand qui est passé ici, avec vous Yvette et Claudine, femme et fille de Lucien Ducastel, avec toi Josette, fille de Henry

Qui étiez-vous les 1175 hommes de ce convoi des 45000 ?

Marti, avec toi Yves fils de Betty, avec vous Roseline Seveno, petite-fille de Raymond Hervé, avec vous Raymond Elet, fils de Maurice, avec vous Daniel Guillon, petit-fils d'Aminthe Guillon et neveu d'Yvette Guillon, avec vous la famille Allaire, en souvenir d'Hélène et d'Emma et avec tous les autres participants de ce voyage qui nous a amené sur les traces de ces hommes du convoi des 45000, mais aussi sur les traces de toutes celles et ceux qui passèrent sur ces terribles et sinistres chemins.

Les historiens n'ont pas terminé leur travail de recherches, cependant ils estiment que c'est entre 1 million et 1,5 million d'êtres humains qui sont morts en ces lieux d'Auschwitch-Birkenau.

Hommes, femmes, juifs tués dans les chambres à gaz dès leur arrivée ou politiques morts de faim, de froid, de maladie ou assassinés de coups, par pendaison ou par injection dans ce block 10 ou fusillés ici devant ce mur.

Alors, qui étiez-vous les 1175 hommes de ce convoi des 45000 ? Un petit rappel historique obligatoire s'impose pour connaître l'engagement de ces hommes, mais aussi avoir bien à l'esprit l'histoire d'aujourd'hui.

1929, un certain jeudi noir, suivi d'une crise économique mondiale, 6 millions de chômeurs en 1932 en Allemagne, la situation est la même dans toute l'Europe.

1932 toujours en Allemagne, élection de 230 députés nazis qui permettront qu'Hitler devienne chancelier, n'oublions jamais, il est soutenu par la grande bourgeoisie industrielle et financière allemande. Suivent les lois anti-juives, l'ouverture des camps de concentration pour les opposants et au fil des mois une répression sur les démocrates et les communistes.

1936, en France, une lueur d'espoir avec le Front Populaire, c'est la réduction du temps de travail (40 heures payées 48), les congés payés etc, etc. Mais c'est aussi la montée du fascisme dans toute l'Europe, en France, en Espagne où Hitler soutiendra activement Franco contre la jeune République Espagnole, tandis que ni là France, ni l'Angleterre n'interviendront.

1938, les accords de Munich entre l'Allemagne, l'Italie de Mussolini, la France de Daladier, l'Angleterre de Chamberlain, ces accords signent la mort de la Tchécoslovaquie. En France, seuls les communistes votent contre les accords à l'Assemblée, c'est la fin



définitive du Front Populaire.

Le 1er septembre 1939, c'est l'invasion de la Pologne par les nazis, le Parti Communiste est interdit en France, la plupart de ses militants sont



pourchassés ou arrêtés.

En mai 1940, l'armée allemande entre en France et Pétain, à qui il a été accordé les pleins pouvoirs, met en place sa politique de collaboration avec les nazis.

Face aux actions armées de la Résistance contre les officiers et soldats allemands, l'occupant mettra en place le système des otages et en représailles fera fusiller majoritairement des Communistes, des Syndicalistes et des opposants à Châteaubriant, Nantes, Souges, au Mont

Valérien et dans d'autres lieux. Ces otages sont qualifiés du nom d'éléments judéo-bolchéviques par Stülpnagel, qui préconise de remplacer ces exécutions par des déportations vers l'Est, en décembre 1941.

Les hommes de ce convoi du 6 juillet 1942 furent immatriculés à leur arrivée ici des numéros 45157 à 46326, d'où le nom de convoi des 45000.

Le convoi des 45000 est donc un convoi d'otages, ces hommes sont désignés sur des critères bien précis, tous ont connu les prisons : Caen, Rouen, la Santé, Fresnes, les camps de Aincourt, Voves, Rouillé et Compiègne d'où partira le

convoi. Ils sont désignés par les Feldkommandantur sur des listes établies par les renseignements généraux et la police française. Ils s'agissait de cibler des responsables communistes ainsi que des militants actifs du PCF depuis l'armistice

Après avoir porté quelques jours le triangle vert des droits communs, ils porteront le triangle rouge des politiques. Ils seront séparés, une moitié restera ici et l'autre moitié ira à Birkenau, ils seront mélangés dans les autres blocks avec les autres détenus.

Dans leurs conditions de détention effroyables avec des conditions de vie inhumaines, dans l'horreur quotidienne, les hommes de ce convoi restèrent soudés, unis par leur identité politique commune et unis par une intangible solidarité. Ces liens à la fois fragiles, mais aussi très forts permettront la création d'un petit groupe de résistance qui parviendra à intégrer le Comité International de Résistance du camp.

C'est ici, dans ce block 11 qu'environ 140 survivants du convoi seront rassemblés et mis en quarantaine, du 11 août au 12 décembre 1943. Ils seront consignés dans les dortoirs, ce laps de temps leur permettra de reprendre des forces. Pour autant, ce block était une prison et un appendice de la gestapo de Cracovie, ils entendront donc les cris des suppliciés et verront les fusillades qui eurent lieu devant ce mur.



Michèle et Louis Elegoet

En mai 1945, seuls 119 survivants rentrèrent de l'enfer de la barbarie nazie, ils décidèrent de témoigner pour mettre en garde les générations futures et faire en sorte que leur combat n'ait pas été vain.

Pour cette même raison, permettez-moi d'ajouter quelques mots en rapport avec mon introduction, je voudrais parler de similitudes inquiétantes, avec aujourd'hui la progression spectaculaire du FN et de l'extrême droite, une des traductions étant



l'élection de Villeneuve-sur-Lot.

Une crise du capitalisme qui n'en finit pas, le chômage, l'austérité, la sale tête de l'autre : l'arabe, le juif, l'homosexuel, le racisme, l'exclusion.

En France, mais aussi partout en Europe, serait-ce la dictature de la finance qui ramène ces idées nauséabondes ?

Ces idéologies extrêmes qui mettent en danger la République, la droite qui flirte aujourd'hui avec l'extrême-droite, Marine Le Pen qui s'affiche avec le FPO (parti d'extrême-droite autrichien) cette extrême-droite avec des groupuscules (GUD, Renouveau français... et certains intégristes religieux de tous poils) se rassemble avec le FN dans une convergence d'actions contre la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

Tous ces groupes ressurgissent dans tous les pays européens (Hongrie, Allemagne, Grande-Bretagne, Belgique, Norvège, Grèce et bien d'autres) distillent

leurs propos néonazis et négationnistes, utilisant aujourd'hui Facebook entre amis (des avocats, des écrivains, un humoriste bien connus) bref une extrême-droite décomplexée avec une

porosité bien réelle avec une droite dite républicaine.

Ces dernières semaines, les violences de ces groupuscules se sont multipliées jusqu'à la mort de Clément Meric,

militant antifasciste.

Bien comprendre l'histoire, bien l'expliquer autour de nous, mais aussi dénoncer la crise économique d'aujourd'hui liée à la dictature des marchés financiers, avec la complicité de la BCE, du FMI qui amène la pauvreté, la souffrance, l'exclusion, mais aussi le nationalisme et les idées populistes dont chacun sait qu'elles peuvent amener à de très grandes catastrophes humaines et à la mise à terre de la démocratie.

Rendons hommage aux 45000, à leur courage, à leur résistance, aux idées qu'ils ont défendues pour la liberté, au message qu'ils nous laissent pour que nous restions vigilants face au danger fasciste et pour que nous continuions à nous battre pour un monde meilleur. Je n'oublie pas d'y associer les 31000 qui eurent le même combat et dont nous commémorerons la mémoire demain à Birkenau.

Anne-Marie Arnaud

Birkenau au

Je voudrais commencer en vous citant quelques mots de Charlotte Delbo :

« Une plaine
couverte de marais
de wagonnets
de cailloux pour les wagonnets
de pelles et de bûches pour les marais
une plaine
couverte d'hommes et de femmes
pour les bûches les wagonnets et les marais
une plaine
de froid et de fièvre
pour des hommes et des femmes
qui luttent
et agonisent »

Il est difficile de trouver les mots justes pour parler d'Auschwitz-Birkenau, il serait donc tentant de se cacher derrière de grands auteurs qui en ont été témoins. Si je n'ai pas leur talent pour raconter ce qui s'est passé je voudrais, aujourd'hui, vous parler des femmes à qui cet enfer a été imposé. Elles ont été arrêtées ou raflées parce qu'elles étaient juives, résistantes, communistes ou tziganes, elles venaient de l'Europe entière. Qu'elles aient porté un triangle rouge ou une étoile jaune, c'étaient avant tout des femmes, des êtres humains....

Comment parler de ce que ces femmes ont vécu ?
De ce qu'elles ont vu ?

Elles ont été témoins de choses que nous ne pouvons pas imaginer. Elles ont connu la faim, la soif, l'absence de soins, le travail jusqu'à l'épuisement, les mauvais traitements...

Chacune a eu une expérience différente, mais elle s'inscrit dans une histoire commune. Il est essentiel de leur rendre hommage à toutes, à celles qui ont survécu et à celles qui sont mortes ici. Parmi les convois de femmes « politiques » déportées à Auschwitz-Birkenau, un seul venait de France.

On les appelle les « 31000 », ou les femmes du convoi du 24 janvier 1943, elles étaient nées en France, en Suisse, en Pologne, en Russie et dans bien d'autres pays encore ; mais c'est de France qu'elles ont été déportées, par la France. Elles étaient 230 quand elles sont parties de Romainville, seulement 49 sont revenues.

Elles ont été arrêtées parce qu'elles avaient refusé de se soumettre au régime en place. Beaucoup d'entre elles étaient communistes, la majorité étaient résistantes.

Certains noms ont marqué l'histoire : Danielle Casanova, Marie-Claude Vailland-Couturier ou encore Charlotte Delbo. La

plupart d'entre elles sont restées anonymes, mais nous ne devons pas les oublier. Chacune mérite notre respect pour leur courage et leur engagement.

Elles avaient de 18 à 68 ans, certaines ont été déportées avec leur mère, leur fille, leur sœur. Elles vivaient à Paris ou à la campagne. Elles étaient institutrices, ouvrières, ménagères ou lycéennes... A leur arrivée, elles ont perdu leur nom, les nazis voulaient leur enlever leur identité, mais au sein du groupe elles ont pu préserver leur individualité.



Solveig Hennebert

On les appelle les « 31000 »

Il est de notre responsabilité de se rappeler qui elles étaient, qu'elles avaient des origines et des trajectoires différentes. Ainsi, nous n'oublierons pas l'identité de chacune, de celles qui ont survécu et des 181 femmes du convoi qui ne sont jamais rentrées chez elles. Il est également de notre

devoir de se souvenir que leur lutte ne s'est pas arrêtée le jour de leur arrestation. Si aujourd'hui je vous parle de ces femmes que j'admire, c'est parce qu'elles n'ont jamais abandonné, même à leur arrivée au camp d'Auschwitz-Birkenau. Elles sont aussi connues parce qu'à leur entrée dans le camp, elles ont su redonner de

l'espoir aux autres déportées en chantant *La Marseillaise*.



Pendant leurs deux années de déportation, elles ont eu la force de conserver leurs valeurs, et de ne jamais cesser de se battre. Être solidaires, rester humaines, rester en vie c'était résister. Si le but du système concentrationnaire était la déshumanisation et la mort de tous les déportés, nombreux sont ceux qui s'y sont opposés.

camp des femmes

Se souvenir, garder en mémoire l'histoire de la déportation, ce n'est pas seulement parler de l'horreur. Si nous devons tous connaître les horreurs que les bourreaux des hommes ont commises, il est de notre devoir d'honorer leurs victimes en rappelant qu'ils n'ont pas tous cédé. Les 45000 et les 31000 ont fait preuve d'un courage sans faille, d'un engagement extraordinaire avant leur déportation, mais aussi dans le camp.

C'est pour cela que je les admire, mais aussi pour les valeurs qu'ils portaient et défendaient, pour leur humanité.

Je manque de mots aujourd'hui pour dire ce qu'ils ont vécu il y a 70 ans, et c'est pour cela que je vais citer Jean Ferrat :

**Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent
Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été
La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir**

Solveig Hennebert



Famille Allaire

A comme Auschwitz, Arbeit Mach Frei, Antisémitisme, A comme Appels, comme Agir , Aujourd'hui, Association et aussi comme Amour, Amitié....

B comme Birkenau, Barbelés , Barraquements, Blocks, Bois de Bouleaux

C comme Comment ?....Comment ? Camp, Crématoires, Convoi, Crimes, Cris...

Cauchemard.....Canada...Corbeaux...Contrastes !

D comme Découverte, comme Déportation, Douleur, Discretion, Désespoir, Dessins d'enfants, Devoir de mémoire.

E comme Epuration, Extermination, comme Enfant, comme Echanges,Emotions, Espoir !!!!

F comme Fernand.... comme Femme, Force, Faiblesse, Fusillés, Fours, Froid, Faim

G comme Gaz, Gâchis

H comme Homme, Haine, Homophobie, comme Hier, comme Horreur, Hurlements..... comme Héros !

I comme Inconcevable, Incroyable, Inimaginable.....Isolement, Intolérance, Injections, Impuissance

J comme Jeunes communistes, comme Juif et le Jaune de l'étoile

K comme Kapos, Kommandos.....

L comme Liberté bafouée, Liberté rêvée, Lâcheté, Larmes, Latrines, Lutte toujours !!

M comme Mirador, Mort, Mère, Mépris, Mal, comme Militantisme, Main tendue, comme Merci aussi

N comme Nombres, Nudité, comme Nuits et Brouillard, comme Non au Nazisme !!

O comme Oubli, comme Ouverture....

P comme Père, Pudeur, Peur, Partage, Pologne, Peuples, Prénoms, Poteaux, Prison.... Et surtout Pourquoi ??

Q comme Questions....sans réponse

R comme Rails, Revier, Racisme, Résistance, Rouge du triangle, Respect parfois !

S comme S.S.....Sélection, Solution finale, Souffrance d'hier et... d'aujourd'hui, comme Solidarité, Souvenir aussi

T comme Transformation, Tristesse, Torture, Tsiganes, Témoignages

U comme Union, Urgence

V comme Vivre, comme Vingt et cent, Voyage

W comme Wagons

X comme Xénophobie

Y comme on Y va !

Z comme Zone interdite

Abécédaire tricoté par Michèle Elegoet

Nous sommes ici, ensemble, au mémorial d'Auschwitz-Birkenau qui fut érigé en 1967. Sur les vingt et une dalles situées derrière moi et scellées au sol du monument international, on peut lire ces mots :

**QUE CE LIEU OÙ LES NAZIS
ONT ASSASSINÉ UN MILLION
ET DEMI D'HOMMES
DE FEMMES ET D'ENFANTS,
EN MAJORITÉ DES JUIFS
DE DIVERS PAYS D'EUROPE,
SOIT À JAMAIS POUR
L'HUMANITÉ
UN CRI DE DÉSESPOIR
ET UN AVERTISSEMENT**

Bien sûr, si nous sommes là aujourd'hui, c'est pour essayer de comprendre, c'est pour voir aussi ce lieu, théâtre de l'innommable, ce lieu créé par des hommes afin d'exterminer d'autres hommes, femmes et enfants. C'est aussi pour partager l'histoire de nos survivants à travers leurs yeux et le récit qu'ils peuvent encore faire de ce cauchemar. Mais ce doit être aussi pour dire, raconter, témoigner sur cette indicible expérience, qui devra à notre retour, être partagée avec nos parents, nos enfants et petits-enfants, nos amis, nos voisins, enfin le plus grand nombre pour que l'histoire ne s'oublie jamais.

Ces hommes devenus des "45000" et ces femmes devenues des "31000", par le numéro tatoué sur leur avant-bras gauche; numéro qui désormais remplacera toute autre identité, numéro qui contient déjà les prémices d'une déshumanisation dont le paroxysme sera atteint avec l'extermination. Cette extermination, n'en déplaise aux négationnistes, a bien existé, puisque

les "45000" et les "31000" ont été les témoins de l'extermination des juifs, des tsiganes et des homosexuels. Ils ont vu aussi arriver les enfants de la rafle du Vel' d'Hiv'.

Les hommes et les femmes rescapés de cette folie, sont les garants de leur histoire, les garants de l'histoire de tous. Ils nous transmettent par leurs témoignages et souvent par leur engagement l'histoire de ces deux convois singuliers.

Bien que leur mémoire soit précieuse pour nous, elle n'est pas exclusive, elle s'inscrit dans un espace mémoriel englobant l'histoire de tous ceux qui sont passés ici, de tous ceux qui ont souffert ou sont morts dans des conditions atroces.

Là on est en droit de se demander si l'Histoire, leur histoire ne s'arrêterait pas en ce lieu de démenche. Mais comme nous l'a rappelé Danick Florentin, ici même il y a deux ans, lors de son intervention au camp des femmes :

**« L'histoire de ces hommes et de ces
femmes
n'a pas commencé ici,
et ne s'est pas terminée ici »**

L'histoire n'a pas commencé ici, puisqu'en pleine crise économique mondiale, beaucoup d'entre eux engagés politiquement s'impliquent dans la lutte antifasciste.

Ils participent notamment, en 1936, aux grèves, aux occupations d'usines, et soutiennent aussi la jeune république espagnole. Tous ces engagements, et pendant l'occupation leurs actions dans la Résistance, les amenèrent à être arrêtés par la police de Vichy, puis incarcérés dans différentes prisons françaises, ensuite regroupés à Compiègne Royallieu, ils furent déportés comme otages à Auschwitz - Birkenau, le 6

juillet 1942 pour les futurs "45000" et le 24 janvier 1943 pour les futures "31000". L'histoire ne s'est pas terminée ici non plus, car avec le programme du Conseil National de la Résistance, dès la libération, des mesures déterminantes ont été décidées visant à améliorer l'avenir de l'ensemble des citoyens français, mesures tel que la nationalisation de l'énergie, des assurances et des banques ; tel que le rétablissement de la liberté syndicale, tel que la création de la Sécurité Sociale et des allocations familiales, et bien sûr tel que le droit de vote des femmes.

Quant aux "45000" et aux "31000" rescapés de cet enfer, ils continuèrent leurs actions militantes en participant notamment à la création de la Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes (FNDRP), ainsi qu'à l'Amicale d'Auschwitz. Les militants animant ces associations y apportèrent leur



Patrick Roze



d' Auschwitz - Birkenau

engagement antifasciste, resté à l'ordre du jour, alors que l'Espagne était toujours maintenue sous la dictature franquiste, que l'épuration en France et la dénazification en Allemagne étaient délibérément abandonnées.

**« C'est de l'enfer des pauvres
qu'est fait
le paradis des riches »**

Nous vivions hier encore avec l'espoir que le "plus jamais ça" serait gravé à jamais dans le cœur et la mémoire de tous les hommes. Pourtant l'Histoire a de nouveau dérapé, certains hommes ont commis à nouveau l'insoutenable.

Que ce soit au Cambodge, au Rwanda ou en Bosnie-Herzégovine, les lieux, hélas, ne manquent pas ; et même si le terme

de génocide n'est pas toujours reconnu par les Nations-Unies, il n'en reste pas moins qu'il s'agit bien de massacres de masse. Pourquoi les états, leurs dirigeants élus souvent démocratiquement permettent, déclenchent ou organisent de tels actes ? Les causes habituelles invoquées ne manquent pas, de la revendication d'un territoire perdu, de la réponse militaire à une invasion, ou bien le fait qu'un peuple se vive comme le seul "peuple élu" du coin ; il existe des conditions qui permettent et favorisent de telles cruautés.

La régression sociale en est semble-t-il le terreau, en effet quand le chômage augmente atteignant un niveau inacceptable, que les acquis sociaux obtenus de haute lutte sont en partie remis en cause, que les haines sont attisées favorisant les replis identitaires, l'exclusion de l'autre ou la stigmatisation de l'étranger, il n'est pas étonnant que même dans les pays démocratiques européens beaucoup de citoyens séduits par la désignation des causes de tout leur malheur cautionnent par leur vote le discours haineux d'un parti

d'extrême droite.

L'Histoire semble se répéter, on ne peut pas oublier en ce début de XXIème, les années 30 qui virent en pleine crise économique



mondiale l'avènement politique de celui qui pendant la guerre organisera avec ses lieutenants "la solution finale".

Aujourd'hui le danger est à nos portes, il faut réagir au plus vite, car même si l'Histoire dit-on ne se répète jamais, les conditions d'une résurgence fascisante sont bien là.

Sommons nos élus afin qu'ils prennent les bonnes décisions, décisions qui doivent être en adéquation avec les besoins fondamentaux du plus grand nombre, droit au logement, au travail, au savoir.

Sommons nos élus afin qu'ils suppriment toutes actions qui visent à enrichir toujours plus les uns de moins en moins nombreux au détriment des autres qui eux sont de plus en plus nombreux, plus pauvres et plus nécessiteux. Et comme le disait déjà Victor Hugo :

**« C'est de l'enfer des pauvres
qu'est fait le paradis des riches »**

Un peuple sans Histoire donc sans mémoire n'a aucune chance d'endiguer la barbarie.

Aussi à l'heure où l'Histoire européenne du XXème siècle des pays la composant risque d'être compressée telle une sculpture de César, il ne faudrait pas que pour entrer dans le moule simplificateur qui nous est proposé, on en vienne à minimiser les responsabilités des uns et des autres, on en vienne à édulcorer, diluer, voir oublier, l'histoire de ces camps de concentration ou d'extermination, on en vienne à oublier l'histoire d'Auschwitz-Birkenau, et du même coup à n'enseigner aux générations suivantes qu'une Histoire politiquement correcte.

Certes le présent n'incite pas à l'optimisme, les mots gravés derrière moi sont déjà bien loin. Pourtant en parlant de la désespérance des hommes avec un ami juif, déporté à l'âge de 15 ans à Auschwitz-Birkenau et sauvé de la mort par un "45000", celui-ci m'a déclaré :

**« ON N'A PAS LE DROIT
D'ÊTRE PESSIMISTE,
ON SE DOIT D'ESPÉRER, DE
RELEVER LA TÊTE, NE SERAIT-CE
QUE POUR TOUS CEUX
QUI ONT LUTTÉ ET AINSI AMÉLIORÉ
PAR LEURS ACTIONS LA VIE DE
TANT D'ÊTRES HUMAINS »**

Permettez-moi enfin de citer un extrait des paroles de Lucien Ducastel, qui m'a souvent précédé devant ce mémorial, et qui il y a deux ans disait ces quelques mots au pavillon des femmes :

**« En ce qui nous concerne, nous qui
avons passé toute cette période, et bien
nous en souffrons toujours parce que
les choses sont difficiles, c'est quelque
chose qui a été atroce d'une manière
permanente.**

J'ai une pensée émue vers mes camarades, vers mes amis, les hommes, les femmes qui ont été arrêtés, qui ont été assassinés ».

Patrick Roze

Témoignages



Daniel Guillon

Beaucoup d'émotion lors de la visite des baraques.....

Tout d'abord, ce voyage par la visite des lieux m'a permis de prendre la mesure de ce qu'on dû endurer toutes ces malheureuses victimes de la barbarie nazie. En ce qui concerne le groupe, j'ai été très agréablement surpris par l'amplitude de l'âge des participants, ce qui est très encourageant pour la transmission de la mémoire et la lutte contre le négationnisme. Un merci particulier à Fernand Devaux qui par son témoignage et ses commentaires a apporté beaucoup d'émotion au cours de nos visites. Sur un plan plus personnel, beaucoup d'émotion lors de la visite des baraques 25, 26 où ma grand-mère et ma tante ont vécu dans des conditions atroces les derniers jours de leur vie après avoir été arrachées à leur paisible ferme charentaise. Ce voyage m'a également permis de faire plus ample connaissance avec des membres de l'association dont je ne connaissais jusque là que les noms.

Daniel Guillon

Il ne faut pas les oublier, dire seulement leur nom.....

Mes petites nièces ont été très touchées par la visite du camp. Je crois qu'elles en garderont un souvenir car elles étudient la Résistance.

Quant à moi, je suis très touchée, mon mari m'en avait parlé, mais nous avons du mal à imaginer comment de telles horreurs se sont passées.

Domage qu'il n'y ait pas de film de ces horreurs, je pense que ce serait utile.

Heureusement que vous avez encore des témoins, et ce fut un bel hommage à tous nos déportés. Il ne faut pas les oublier, dire seulement leur nom c'est les défendre et les sauver.

Toutes mes félicitations pour le travail que vous faites.

Georgette Claudel



Georgette Claudel
et ses petites nièces, Marion et Oxana

et maintenant je ne vois plus la vie comme avant.....

Le séjour en Pologne et la visite des camps m'ont fortement retourné. J'avais vu bien des reportages ou suivi le feuilleton "Holocauste" qui m'avaient déjà beaucoup marqué, mais la visite in situ est d'une violence incommensurable.

Je me suis dit, comment au vingtième siècle des "hommes" ont-ils pu commettre l'indicible, avec une froideur extrême sans une once de pitié.

Cette visite commentée avec force et intensité

par Fernand qui a subi pendant plusieurs années ces tortures était d'une émotion que je n'avais jamais vécu auparavant.

Le soutien aussi de Serge Frydman, me réconfortant pendant les visites, m'a aidé (je suis très émotif). J'ai été touché par son charisme, sa grandeur d'âme.

Ce séjour m'a profondément bouleversé, et maintenant je ne vois plus la vie comme avant. Je profite tous les jours de vivre libre et je prends les choses comme elles viennent, sereinement sans m'inquiéter, et en priant que plus jamais on ne revive des heures aussi sombres dans notre histoire.

Merci pour ce séjour, c'est ancré dans ma mémoire à jamais !

Pascal Raffy



Pascal Raffy

Photos du voyage



Il y a bien longtemps que l'envie m'a pris de glisser quelques réflexions dans la « lettre » de Mémoire Vive. Et même aujourd'hui le vertige de la page blanche me rend difficile cette participation. Comment dire combien ce dernier voyage à Auschwitz m'a apporté d'émotions fortes, plus de quarante ans après la découverte du lieu de disparition de mon père ?

Maurice Elet, 45521, était du convoi parti de Compiègne le 6 juillet 1942 et il serait trop fastidieux de raconter la prise de conscience qui s'est faite, dès l'enfance, sur mon état d'orphelin « peu ordinaire ». Il m'a fallu lire beaucoup de tout ce qui a traité de la Résistance, la Déportation, mais aussi de l'hitlérisme et de cette folie meurtrière « industrialisée ». Car chacun avait voulu préserver le « petit Elet » que j'étais et dont la famille ne voulait pas admettre la disparition de son père.

De mon père je n'ai entendu dire que des louanges et des bribes de son action, de son engagement pendant l'occupation. Le plus difficile a été de me faire une opinion sur ceux que l'on m'avait désignés comme délateurs et traîtres, soit disant à l'origine de son arrestation.

Et même des raisons avancées d'actes que d'autres ont baptisé de « terrorisme » plutôt que « résistance » dans sa ville d'Ezy-sur-Eure.

La révélation en 2001

Grâce à cette photo sauvée par André Montagne, j'ai pu dire à ma mère qu'elle avait été veuve à 4 jours de ses 22 ans alors que l'état civil portait une autre date de son veuvage. Ce n'était pas faute d'avoir cherché, par moi-même, dès Pâques 1970, lorsque j'ai atteint la Pologne pour la première fois. Depuis 3 ans, sans le savoir, j'échangeais des timbres-poste avec Andrzej, un étudiant en médecine, né à Auschwitz. À l'origine de cette correspondance, j'avais gagné un lot de consolation (des timbres !) dans un concours de la LOT (compagnie aérienne polonaise) et Radio-Varsovie ; le premier prix étant le voyage en avion ... que je viens de faire.

Enfin il y a eu la fabuleuse idée de me confier cette gerbe.....

Sur place à Varsovie et Cracovie, les investigations auprès des autorités polonaises et même une interview à Radio-Varsovie (de 2 heures !) n'ont rien pu m'apporter.

Simplement le contact était pris avec le pays qui m'apportait une nouvelle famille répandue depuis jusqu'au Canada. Les vraies réponses ne sont venues qu'en 2001, grâce à cette exposition à Mont-Saint-Aignant (76) qui a provoqué la demande à Pierre Labate. La photo de mon

père qu'il avait obtenue, m'a été retournée avec celle, dans le même format, prise à son arrivée du convoi à Auschwitz. Je ne dirai jamais assez ce que je dois à ce miraculeux sauvetage des clichés rapportés par André Montagne, à Mémoire Vive, à l'auteur des « Mille otages », la découverte des blogs plus renseignés que moi sur mon père, puis des gens que je savais être des « miens ». Je les avais appréciés, observés discrètement lors des inaugurations ou commémorations auxquelles j'étais convié, notamment à Compiègne. À chaque fois j'ai regretté de ne pas avoir « osé » poser des questions. J'étais trop ému et même récemment, lorsque le hasard m'avait placé à la table de Fernand Devaux. Il venait de conduire la visite matinale de la partie nouvelle du musée de Compiègne. Enfin, cette année, alors que ma mère est partie à son tour, je m'étais promis de retourner « là-bas », lorsqu'est arrivée fort à propos, cette invitation à la commémoration. Et voilà qu'agé de 73 ans, je me retrouve avec des gens passionnants, émouvants, pratiquant une amitié que je qualifierais « d'affective » et surtout, nantis d'une incroyable détermination à

faire vivre le souvenir de mon père et de ses camarades.

Cette fois j'ai pu me trouver au plus près de lui, en suivant cet adorable Fernand, et dans le dernier chemin de sa trop courte vie.



Raymond Elet

Enfin il y a eu la fabuleuse idée de me confier cette gerbe à déposer avec la petite-fille de Raymond, un autre 45000, et le témoin des derniers pas de mon père. Quel honneur et quelle émotion !

Par ce trop long message, je veux aussi dire à toutes celles et tous ceux, côtoyés pendant ces 4 jours, que je n'ai

été indifférent à personne, et même si j'ai pu le paraître, c'est à cause de la crainte de laisser par mes questions ou le risque d'erreur dans leur nom.

J'avoue aussi que le stress est venu parfois perturber mon apparente jovialité ... dilettante. Je ne nommerai donc personne en particulier. Celles et ceux qui m'ont accompagné dans cette ballade confortable et émouvante sont remerciés pour leur participation tant à l'organisation qu'à leur chaleureuse présence. À mon tour je me ferai le porte-voix de l'association et, comme disent les provençaux, je me « languis » de les revoir car ils sont désormais de ma famille.

Je veux enfin livrer cette réflexion, puisque dit-on tout est « hasard » : à la suite de mon prénom Raymond, suivent ceux de Fernand et André. Faut-il rapprocher de cette curiosité, cette coïncidence avec les noms de Messieurs Devaux et Montagne, les derniers témoins et compagnons de mon géniteur. Vous avez dit « bizarre » ?

Raymond Elet

Parmi les différents hommages rendu au cours de l'année 2013, le club Europe du collège Paul Verlaine d'Evrecy a réalisé un travail important de recherche mettant en évidence le rôle des immigrés dans la Résistance et celui des troupes Polonaises qui se sont battues sur notre territoire pour défendre notre Liberté. Une importante immigration Polonaise a en effet existé dans la région.

Mémoire Vive dans le cadre de son soutien aux différentes initiatives a souligné l'idéal internationaliste du combat de la Résistance. Au moment où les manifestations de racisme et de xénophobie se développent un peu partout en Europe.

Rappelons que parmi les 89 Calvadosiens du convoi des 45000, 14 étaient des immigrés et 11 femmes immigrées se retrouveront dans le convoi des 31000.

Le 13 Juin

Une équipe de France 2 au collège d'Evrecy
Début juin les élèves du Club Europe entourés de leur professeur Régis Bodrug, de Nicole Bouet intervenante en histoire depuis des années au collège, ainsi que Messieurs Jean Frémont, Yves Lecouturier, Jean-Claude Cimier, Claude Doktor et Bernard Debaize, membres de l'association Mémoire Vive, ont accueilli le journaliste Jean-Marc Surcin et son équipe de France 2 télévision venus réaliser un reportage sur Edouard Podyma dernier pilote de char de la 1ère DB Polonaise qui combattit à Montormel en 1944, dans le couloir de la mort entre Chambois et Trun. Toutefois, il faudra être patient pour découvrir ce reportage qui sera diffusé que le 5 ou 6 juin 2014 à l'occasion de la célébration du 70ème anniversaire du débarquement.

Le 20 Juin une exposition au collège

Présentation du travail des élèves au collège avec une exposition « la Nature au ralenti, la couleur en accéléré » par Michal Litwinowicz, peintre polonais a constitué le 70 ème vernissage d'Art Actuel.

Sous l'impulsion de Régis Bodrug, professeur d'arts plastiques au collège, ce sont quelques 70 expositions qui ont eu lieu dans l'établissement depuis 1993 .

Yves Lecouturier, a lu un message de Mémoire Vive adressé Régis Bodrug qui quitte ses fonctions d'enseignant et lui a remis la médaille commémorative de notre association.

Remerciements de notre association

Message de l'Association Mémoire Vive à Régis Bodrug

Aujourd'hui encore le collège d'Evrecy montre par ses travaux le remarquable travail de Mémoire réalisé par l'ensemble de la communauté scolaire et ses partenaires. Notre Association Mémoire Vive depuis la préparation de l'ouvrage de Caen à Auschwitz s'est toujours impliquée dans le travail réalisé, nous en sommes fiers et nous demeurerons toujours à la disposition du collège.



Régis Bodrug

Cher ami, aux côtés de François Legros, vous n'avez pas ménagé votre implication et nous tenions à vous en remercier. Vous savez que pour Mémoire Vive, le travail de Mémoire doit appeler à la prise de conscience et à la vigilance et dans notre travail commun nous avons toujours partagé cette approche. L'actualité lui donne malheureusement tout son sens. Nous espérons que le travail que vous avez réalisé se poursuivra.

Au moment où vous quittez le collège pour une retraite que nous vous souhaitons heureuse, notre association a souhaité vous remettre un symbole. Il s'agit de la Médaille commémorative que nous avons fait graver par la Monnaie de Paris pour le 70° anniversaire du départ des convois des 45000 et des 31000 pour Auschwitz-Birkenau.

Sur une face se trouvent 4 avant-bras, deux de 45000 et deux de 31000. Pour les 45000, il s'agit du matricule de Georges Dudal et de Lucien Ducastel. Lucien qui est disparu il y a un peu plus d'un an et qui a participé souvent aux travaux du collège. Pour les 31000 il s'agit de Madeleine Odru et de Christiane Borrás qui ont, elles aussi été associées à vos travaux.

C'est avec beaucoup d'amitié et de fraternité que nous sommes heureux de vous remettre cette médaille ô combien chargée de sens.

Le 20 juin 2013

Pour Mémoire Vive
Les Présidents

Roger Hommet et Yves Jégouzo

Georges Abbachi Résistant

Hommage de Jacqueline Rouillon, Maire de Saint-Ouen, Conseillère générale et vice-présidente de Plaine Commune

Georges Abbachi, ajusteur, passionné d'aviation, a été un membre actif du Parti Communiste depuis ses jeunes années au cours desquelles il se lie d'amitié avec Guy Môquet au sein des Bataillons de la Jeunesse Communiste du 17ème arrondissement de Paris.

Né le 7 mars 1924, il n'est encore qu'adolescent lorsque la montée des périls fascistes le décide à s'engager activement



Georges Abbachi

dans l'organisation qui allait donner naissance aux groupes de Francs-Tireurs et Partisans (FTP). Quand la guerre éclate c'est avec conviction et courage qu'il mène aux côtés de Guy Môquet les premiers actes de la Résistance à Paris.

Dans un entretien accordé en 2011 à L'Humanité ainsi que dans son livre d'entretiens avec Frédéric Durand et Anna Musso, « Une jeunesse en résistance avec Guy Môquet »(1), Georges Abbachi s'attachait à transmettre le flambeau de la Résistance en montrant aux nouvelles générations, collégiens et lycéens en particulier, que l'engagement, la détermination et la camaraderie peuvent de tous temps faire bouger des situations qui paraissent insurmontables.

Il payera cher cet engagement. Arrêté en juillet 1941, il sera condamné à 3 ans et demi de prison et de camp d'internement. Jusqu'en décembre 1944, il n'a pour seul horizon que les prisons

de Fresnes et de Poissy, le camp d'internement de Voves puis celui de Pithiviers et enfin la citadelle de l'Île-de-Ré. C'est d'ailleurs en détention qu'il apprendra l'exécution de son camarade Guy Môquet.

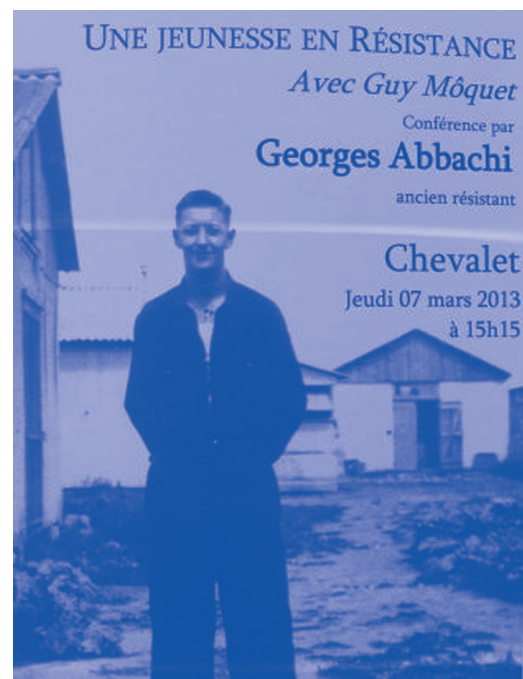
L'après-guerre n'est pas prétexte au repos. À son retour à Paris, il est accueilli triomphalement par ses camarades et notamment Jeannine, elle-même résistante qui deviendra sa femme. Ardent militant syndical de la CGT de 1946 à 1964, il devient Secrétaire du Syndicat des Métaux de Saint-Ouen de 1950 à 1957, Secrétaire de l'Union Locale des Syndicats de Saint-Ouen de 1954 à 1964. Dès 1951, il devient Conseiller municipal de Saint-Ouen. Il le restera jusqu'en 1989. Toujours engagé, il sera Maire-adjoint de Saint-Ouen de 1964 à 1983 et membre de la commission électorale.

N'oubliant jamais son camarade Guy Môquet il restera Secrétaire général de l'Amicale de Châteaubriant de 1983 à 2005. Il était Secrétaire de la Fédération de Seine-Saint-Denis de la Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes depuis 2005.

Son témoignage et toute sa vie militante sont pour nous la preuve que chacun et chacune, à sa manière et avec ses moyens détient les clés de l'émancipation humaine.

*(1) Une jeunesse en résistance avec Guy Môquet.
Entretiens avec Georges Abbachi, Anna Musso
et Frédéric Durand.*

Éditions Amoa, 110 pages, 10 euros.



Hommage de Mémoire Vive

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de notre ami Georges Abbachi.

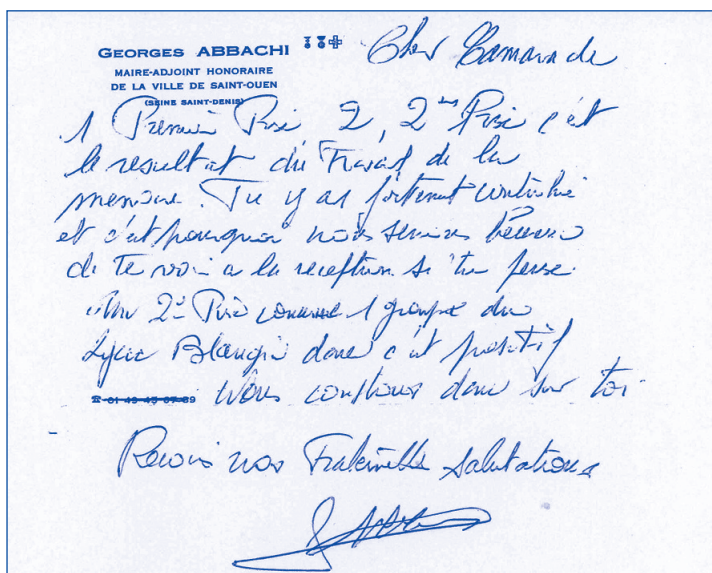
Jeune Résistant de la première heure, Georges Abbachi a succédé à Guy Môquet, en octobre 1940, à la tête des

bataillons des jeunes communistes du 17^e arrondissement de Paris. Son engagement le conduira en prison dès l'âge de dix-sept ans.

Il était un pilier de l'Amicale de Châteaubriant et partageait avec les 45000 et les 31000 dont il était proche cette idée forte et simple pour expliquer et convaincre les plus jeunes que l'engagement, loin d'ajourner la liberté, la consacre.

Ce billet écrit de sa main à Lucien Ducastel à la suite d'un travail de Mémoire réalisé en commun à Saint-Ouen pour la préparation d'un concours national de la Résistance témoigne de sa proximité avec la conception de la Mémoire que Mémoire Vive s'efforce de transmettre aux jeunes générations.

Yvette Ducastel



Nous vous recommandons de consulter sur le site :

« <http://www.cndp.fr/crdp-amiens/cddpoise/actualites/en-mediatheque/164-rencontre-avec-georges-abbachi.html> » les 5 vidéos qui présentent des entretiens accordés par Georges Abbachi, en mars dernier, dans le cadre de la préparation du concours national de la Résistance. Ils retracent son parcours de la prime enfance à la reprise de sa vie active après la libération. Ces vidéos sont d'une grande richesse historique.

Journée nationale de la Résistance

Nous pouvons nous féliciter après de longues années d'action de l'adoption à l'unanimité par l'assemblée Nationale le 9 juillet 2013 de la loi instaurant «une Journée Nationale de la Résistance» le 27 Mai, date de la première réunion, du Conseil National de la Résistance (CNR), en 1943. Lors de son examen en séance publique, Kader Arif, ministre délégué auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens combattants, a réaffirmé le plein soutien du gouvernement à cette proposition de loi du sénateur Jean-Jacques Mirassou, adoptée à la quasi-unanimité lors de son examen au Sénat. Il a notamment souligné que :

« cette œuvre fondatrice, il est de notre devoir de la porter à notre tour auprès des nouvelles générations. C'est tout le sens de cette proposition que je suis heureux et honoré de soutenir au nom du gouvernement. En instituant une journée nationale du souvenir, dirigée principalement à l'attention de la jeunesse, c'est l'impératif de transmission qui est assuré ».

À l'occasion des débats, l'ensemble des orateurs, notamment le rapporteur du texte Emilienne Poumirol, a salué une proposition qui permet de mettre à l'honneur les valeurs de solidarité, de justice, de fraternité, de démocratie et de courage, qui sont celles de la Résistance. La mémoire de celles et ceux qui portèrent au plus haut ces valeurs, le payant souvent de leur vie, sera ainsi rappelée aux Français.

Nous souhaitons que les ministères concernés et les médias s'emparent de ce texte pour le faire vivre et qu'au delà du souvenir, cette journée soit une journée d'action pour rendre chaque citoyen conscient du fait que les valeurs de la démocratie et de la citoyenneté ne sont jamais acquises et qu'il est de la responsabilité de chacun de les défendre.

Hommage à Simone Alizon

Simone Alizon, affectueusement surnommée « Poupette » par ses compagnes était l'une des plus jeunes femmes du convoi des 31000. Elle nous a quittés cet été. Renée Thouanel, Présidente de l'ADIRP d'Ille et Vilaine lui a rendu hommage lors de ses obsèques.

En rendant hommage à Simone Alizon, j'aimerais, si vous le permettez, associer sa sœur Marie qui n'eut jamais de cérémonie d'obsèques puisque ses cendres sont restées mêlées à celles de millions d'autres personnes, comme celles de mon père, sur le sol du camp d'Auschwitz en Pologne.

Elles étaient deux sœurs très liées, Marie née en 1921 et Simone de quatre ans sa cadette. Autant, Marie est forte, en bonne santé, au caractère bien trempé, Simone est petite, fluette, malade. Elles sont liées par un amour fraternel indéfectible et Simone admire beaucoup sa grande sœur.

Leur mère étant malade, Marie dirige l'hôtel que ses parents ont acheté près de la gare de Rennes. Simone l'aide autant qu'elle le peut.

En 1940, quand les Nazis envahissent Rennes, elles sont révoltées et pensent très vite qu'il faut faire quelque chose pour les chasser, leur montrer qu'on ne les accepte pas. Un hôtel avec un bar est un lieu de passage pour beaucoup de gens et c'est ainsi qu'elles font la connaissance d'un homme qui cherche un lieu d'hébergement et de rencontres pour des agents de la Résistance. Marie accepte très simplement parce qu'elle pense que c'est normal pour aider son pays à sortir de cet esclavage. Simone la suit sans discuter. Pendant plus d'un an, elles accueillent et cachent des agents de liaison, des responsables de la Résistance.

Elles transmettent les messages qu'on leur donne, elles cachent chez elles les radios qui transmettent des messages à Londres... Sans le savoir, elles font partie du réseau de Résistance Johnny.

Mais début 1942, beaucoup de membres de ce réseau sont arrêtés et en mars 1942, la Gestapo vient arrêter Marie qui est incarcérée à la prison Jacques Cartier puis transférée à Paris. Huit jours après, c'est le tour de Simone qui vient rejoindre sa sœur à la prison de la Santé.

Elles sont ensuite transférées à Fresnes, au Fort de Romainville puis au camp de Royallieu à Compiègne. En janvier 1943, elles sont embarquées dans des camions jusqu'à la gare de Compiègne où des wagons à bestiaux les attendent pour les mener vers le camp d'Auschwitz. Elles sont 230 femmes dans ce convoi. La plupart sont des militantes et résistantes confirmées. Parmi elles, on peut citer Charlotte Delbo, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Danielle Casanova... Simone est, sans doute, la plus jeune et la plus fragile, mais les deux sœurs restent ensemble, terriblement soudées.

Elles ne savent pas alors ce qui les attend. Personne, à cette époque, ne peut imaginer l'horreur des camps de concentration. Après un long voyage dans ces wagons plombés, elles découvrent le camp de Birkenau, ces files de femmes et



Simone Alizon (1ère à partir de la gauche)

d'hommes en haillons, ces gens dont il ne reste que la peau et les os et qui doivent partir au travail. D'instinct, des femmes entonnent la Marseillaise pour narguer tous ces SS qui les attendent pour les réduire à l'esclavage.

Elles connaissent alors la faim, le froid, les coups, les morsures des chiens, les humiliations mais ces femmes restent soudées, solidaires. Les plus fortes soutiennent les plus faibles.

Toutefois, Marie ne résiste que quelques mois à ce traitement, elle meurt en juin 1943. C'est un gros choc pour Simone qui se sent bien seule dans cet enfer. Mais les autres femmes du convoi l'entourent, la protègent, la soignent quand elle est malade. C'est ainsi que Simone réussira à tenir jusqu'à la libération des camps. Quand elle revient, elle apprend que sa mère est morte et il faut qu'elle réapprenne à vivre sans sa sœur Marie, sans sa mère. Elle a 20 ans, elle vient de vivre 3 ans dans

l'enfer des prisons et des camps nazis.

Comme tous les déportés qui sont revenus des camps, elle mettra beaucoup de temps avant de pouvoir en parler, avant de pouvoir écrire son livre « l'exercice de vivre ». Elle a parfois accepté de témoigner dans les établissements scolaires et je me souviens avoir vu les jeunes élèves très impressionnés quand elle soulevait sa manche et montrait son numéro tatoué sur le bras.

Il reste peu de Résistants déportés survivants. Heureusement, très souvent, ils ont laissé des écrits, des films. Nous devons connaître et faire connaître ce qui s'est passé pendant cette terrible période car si nous l'oublions, tout peut recommencer. Il faut rester vigilant.

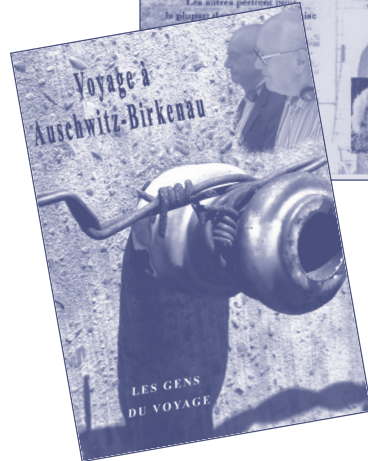
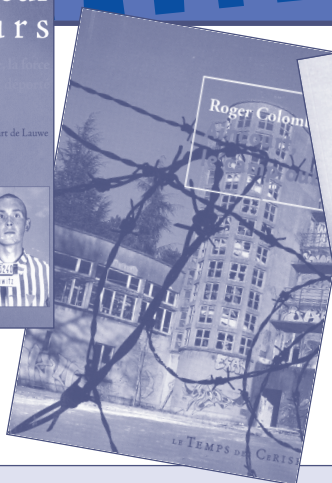
Rendons hommage à Simone Alizon !

Rendons hommage à Marie Alizon !

**Rendons hommage à tous ces Résistants déportés
ou fusillés qui ont risqué leur vie
pour que nous vivions libres !**

**Elles accueillent
et cachent
des agents de liaison....**

En vente



Claudine Cardon Hamet
Triangles Rouges à Auschwitz
Le convoi politique du 6 juillet 1942
22,95 euros

Laurent Laveffe
Mille et neuf jours
René Besse, la force d'un Résistant déporté
20 euros

Roger Colombier
Aincourt le camp oublié
20 euros

Thomas Fontaine
Déportation et génocide
L'impossible oubli
14,90 euros

Les oubliés de Romainville
29 euros

Charlotte Delbo
Le convoi du 24 janvier
15 euros

Aucun de nous ne reviendra
12 euros

Une connaissance inutile
12 euros

Mesure de nos jours
12 euros

Yves Jegouzo
Madeleine dite Betty
Déportée Résistante à Auschwitz-Birkenau
22,50 euros

Maurice Cling
Un enfant à Auschwitz
21 euros

Christiane Lauthelier
Lucien Dupont, 21 ans, la trop courte vie d'un homme en résistance
10 euros

Collège Paul Verlaine d'Évrecy
De Caen à Auschwitz
21,50 euros

Résistance au féminin
22 euros

Trois films, réalisés par Gilbert Lazaroo et Danick Florentin, sont à votre disposition sur DVD

Voyage à Auschwitz-Birkenau - juillet 2011
Les gens du voyage

Ce film a été réalisé lors du dernier voyage organisé par notre association à Auschwitz-Birkenau. Il présente des témoignages de Fernand Devaux et Lucien Ducastel dans le camp, des interviews de participants au voyage. Il fait vivre avec beaucoup d'intensité le cheminement du groupe dans le Camp.
10 euros

Les 45000 et les 31000
Deux convois de Résistants à Auschwitz
Témoignages

Film réalisé à partir de témoignages de rescapés des deux convois recueillis à partir de 1995. Il en existe une version longue d'une durée de 1 heure 18 et une version courte de 40 minutes. La version courte peut être utilisée pour introduire un débat que ce soit dans un établissement scolaire ou avec des associations ou des comités d'entreprise.

Version longue : 12 euros

Version courte 10 euros

Résistance 31000
Film réalisé à partir de témoignages qui retracent l'engagement des 31000 jusqu'à leur arrivée à Auschwitz-Birkenau
10 euros

Les prix s'entendent hors frais de port.

Contact :

Yvette Ducastel - 01 47 29 02 72 ou
yvette.ducastel@orange.fr

Vie de l'association



Le mot de Josette Marti, notre trésorière

240 adhésions !!!

Bravo et merci les amis.

Notre association est de plus en plus présente et s'est enrichie de jeunes : étudiants(es), jeunes travailleurs, et même de moins jeunes....

Notre dernier voyage à Auschwitz-Birkenau a été un moment privilégié où nous avons pu échanger, apprécier les nouveaux participants. Chacun avec son histoire, sa curiosité, ses découvertes, son étonnement,

et parfois même sa stupeur devant une telle réalité. Pour nous ces moments d'échange restent gravés dans nos cœurs.

Parce que, au moment où le Front National parade, nous savons qu'il ne faut pas baisser les bras. Disons ensemble :

PLUS JAMAIS ÇA !!!!

N'hésitez pas à venir nous rejoindre, vous êtes les bienvenus au sein de notre association.

La cotisation minimum reste à 25 €, sachez que toute somme supérieure à 25 € fera l'objet d'une attestation de don à fournir avec votre déclaration d'impôt et donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.



MÉMOIRE VIVE

**des convois des « 45000 » et des « 31000 »
d'Auschwitz-Birkenau**

Siège social : Maison des Anciens Combattants
11, rue des Anciennes Mairies - 92000 Nanterre

MÉMOIRE VIVE DES CONVOIS DES "45000" ET "31000" D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

Bulletin d'adhésion - cotisation 2013

À adresser à

Josette MARTI - 10, square Etienne Martin - 77680 ROISSY EN BRIE

NOM : Prénom :

Date de naissance : Profession :

Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté) :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Portable :

Fax :

e-mail :

Ci-joint un chèque de euros libellé à l'ordre de
Association Mémoire Vive des 45000 et 31000

L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonnement au bulletin.

Les dons sont acceptés.

AGENDA

16 NOVEMBRE 2013 :
Assemblée générale
(Paris, Mairie 4ème arrondissement)

24 JANVIER 2014 :
Soirée film et débat autour
des deux convois
(Paris, Auditorium de l'Hôtel de Ville).